

Au temps des P'tits Fifres

Montbrisonnais

Joseph BAROU
Louis DEVIN
Marguerite FOURNIER
Victor FOURNIER
Claude LATTA

VILLAGE DE FOREZ

MONTBRISON



Petits fifres Montbrisonnais

Présentation

Une histoire à plusieurs voix des P'tits Fifres montbrisonnais

Joseph Barou a rassemblé dans ce numéro spécial, dont il a été le maître d'oeuvre, plusieurs articles parus, entre 1913 et 1994 dans *Village de Forez*, *l'Essor du Forez*, la *Dépêche* - quotidien aujourd'hui disparu - et dans les bulletins paroissiaux de Montbrison. Ils forment une "histoire à plusieurs voix" de la société des "P'tits fifres montbrisonnais" qui tinrent une grande place dans l'histoire de la cité : patronage catholique, société de musique, société de gymnastique, club sportif, les P'tits Fifres furent en effet tout cela...

Une histoire à plusieurs voix

- Plusieurs auteurs nous parlent ici des "P'tits fifres" :
- L'"Hommage aux P'tits Fifres montbrisonnais" est de Marguerite Fournier, auteur de *Montbrison, coeur du Forez*. Paru en 1994 dans *Village de Forez*, cet hommage ouvre notre recueil.
- Joseph Barou, dont les lecteurs de *Village de Forez* connaissent bien les travaux, avait publié, en janvier et février 1981, dans *l'Essor du Forez* une chronique des "P'tits Fifres", intéressante et documentée. Cette chronique, aujourd'hui introuvable, est reproduite dans ce recueil.
- Louis Devin avait poursuivi dans *l'Essor*, en février et mars 1981, la chronique des "P'tits Fifres" et évoqué les grandes heures de leur histoire. Voici à nouveau ces grandes heures.
- Victor Fournier (+1976), correspondant de la *Dépêche* à Montbrison - et époux de Marguerite Fournier - a donné, dans un article paru en 1947, le récit des manifestations organisées à l'occasion du 40^e anniversaire de la société. C'est pour nous l'occasion de rendre un hommage mérité à ce bon journaliste dont les Montbrisonnais conservent la mémoire.
- Enfin, plusieurs articles recueillis dans les bulletins paroissiaux des années 1913, 1937 et 1938 nous permettent de revenir aux sources et de retrouver le style et la saveur d'une époque.

Ces articles de Marguerite et Victor Fournier, de Joseph Barou, de Louis Devin et des auteurs des bulletins paroissiaux de l'époque se complètent et nous offrent ainsi une histoire à plusieurs voix des P'tits Fifres. Des illustrations fort bien venues complètent ce travail. Les photographies, en particulier, permettront peut-être au lecteur montbrisonnais d'identifier tel ou tel de ses ancêtres parmi les petits fifres...

Les vicaires, la musique et le sport

Les P'tits Fifres montbrisonnais furent créés en 1907 par l'abbé Seignol, vicaire de la paroisse Saint-Pierre. Son oeuvre fut poursuivie, après la tourmente de 1914-1918, par une nouvelle génération de jeunes abbés enthousiastes. La création et le développement des P'tits Fifres s'inscrivent donc d'abord dans une volonté pastorale de reconquête de la jeunesse : la séparation de l'Eglise et de l'Etat (1905) et les luttes religieuses de la Belle Epoque semblaient avoir porté de rudes coups à l'influence de l'Eglise. Celle-ci réagit par une démarche créatrice et innovante.

Les P'tits Fifres - tenue blanche et cravate verte, couleur espérance - défilent ainsi dans Montbrison en jouant du fifre mais aussi du clairon et du tambour : ils affirment leur présence dans la cité. Ils ont bientôt leur salle au 19 de la rue Saint-Pierre : c'est la future salle Saint-Pierre, munie d'une scène et

de gradins. Dès 1912, les membres actifs sont deux cents, soutenus par plusieurs centaines de membres honoraires dont les cotisations financent les activités de la société. Bref, une formation bien ancrée dans la cité, dans un milieu dynamique et bien vivant et d'où elle tire sa force.

La société des P'tits Fifres est aussi présente dans toute la région : elle participe à de nombreuses fêtes gymniques et à des festivals de musique à Firminy, Saint-Chamond, Roche-la-Molière, Saint-Etienne, Le Puy et même jusqu'à Carcassonne. Elle conduit ses membres au pèlerinage du Puy.

Les activités musicales puis sportives se multiplient : sections d'instruments (clairons, tambours, trompettes et fifres) et section chorale ; gymnastique, athlétisme, boxe française et escrime ; tir et préparation au brevet d'aptitude militaire. dans le domaine culturel, la section théâtrale est particulièrement active. On y joue en 1911 des mystères de Noël qui ont beaucoup de succès.

"Catholiques d'abord !..."

Le cardinal Sevin, archevêque de Lyon, donne ce mot d'ordre aux participants du concours de Villefranche auquel assistent les P'tits Fifres. L'abbé Baleyrier, directeur du patronage de Notre-Dame, écrit que "patronage, tambours, clairons et le reste ne sont qu'un moyen. Le but, c'est la formation religieuse et morale des enfants". De fait, le clergé encadre les jeunes gens, surveille et encourage la pratique religieuse des P'tits Fifres, les accompagne de leurs conseils lorsqu'ils font leur service militaire, période dangereuse pour la pureté des âmes et des corps. Jeux, réunions et soirées se terminent toujours par une prière.

Cette attitude du clergé montbrisonnais s'inscrit d'ailleurs dans une évolution qui, replacée dans l'histoire du catholicisme français, a été bien analysée par l'historien François Lebrun :

Le bon prêtre traditionnel, assoupi dans son presbytère rural, le curé-doyen de la ville cèdent la place au vicaire de paroisse urbaine, activiste, dévoré par un nombre croissant d'activités non cultuelles, cercles d'études, groupes de jeunes, patronages, syndicats¹.

L'Eglise profite d'ailleurs de loi de 1901 qui a permis libéralement la création de nombreuses associations. La nouvelle "stratégie" pastorale est désormais fondée sur le développement du patronage qui devient l'un des moyens privilégiés de la reconquête catholique. Aux côtés du clergé les laïcs jouent aussi leur rôle et prennent des responsabilités. Une "contre-société" catholique s'organise ainsi, face aux agressions de l'antichlérisme officiel et aux tentations d'une société menacée de déchristianisation.

Cette volonté de s'affirmer comme catholiques est d'ailleurs parfaitement intériorisée par les acteurs eux-mêmes de cette histoire : "les P'tits Fifres - écrit avec finesse Joseph Barou - souhaitent se présenter comme une phalange de catholiques militants".

A Montbrison, ce mouvement nous semble avoir eu quelques caractères originaux :

- Les notables traditionnels gardent leur rôle et patronnent le mouvement : les P'tits fifres vont ainsi goûter chez le baron de Vazelhes à Grézieu-le-Fromental ou chez M. de La Plagne, au château de la Tuilière, près de Montbrison. MM. de Saint-Pulgent, Rony, de Prandières font partie du bureau l'association, officiellement créée en 1910. Mais, à leurs côtés, de "nouveaux laïcs" jouent rapidement un rôle important : ce sont des militants, venus d'autres catégories sociales, qui encadrent les sociétés musicales et les groupes sportifs et accèdent, eux aussi, au bureau de l'association. Parmi eux, on trouve Louis Devin, René Durand, J.M. Hervier. A l'ombre des hiérarchies traditionnelles et du clergé, on assiste ainsi au renouvellement des élites catholiques et à l'émergence d'un militantisme qui annonce les mouvements d'action catholique.

¹ Lebrun (François) : Histoire des catholiques de France, Paris, rééd. Le Livre de Poche, coll. Pluriel, 199., p. 423.

- La pratique du sport joue dans le mouvement des P'tits Fifres un rôle particulièrement important. Bien sûr, nous savons que la Belle Epoque a été marquée par l'émergence du sport comme activité de loisir et de formation : c'est la vogue du "foot-ball association", l'introduction en France du basket-ball, l'époque héroïque du tour de France cycliste. Aujourd'hui, nous considérons tout cela comme banal. Mais il n'en a pas toujours été ainsi et les analyses de François Lebrun nous permettent de bien remettre en perspective le développement original du "sport catholique" :

Les patronages ont à leur actif une incontestable réussite de masse, peu connue, le sport catholique. Ils réussissent en effet à faire converger l'influence allemande, en faveur de la gymnastique, du tir, des sports militaires et le modèle britannique, attaché aux sports athlétiques et collectifs, longtemps privilège des classes supérieures dans les clubs aristocratiques ou universitaires².

- Les dirigeants des P'tits Fifres ont une autre intuition novatrice et anticipatrice : ils comprennent l'importance d'une "politique des loisirs". Le déplacement au Puy, par exemple, fait la part du pèlerinage et celle du loisir, annonce le congé payé, la nécessaire récompense du travail et son intérêt culturel...

"La Patrie avant tout"

"La Patrie avant tout, épisode dramatique de la guerre de 1870" : c'est le titre de la pièce de théâtre jouée le 13 avril 1913 par les P'tits Fifres, placés officiellement sous la protection de Jeanne d'Arc qui vient d'être béatifiée en 1909.

Les bulletins paroissiaux ont, à la même époque, des devises significatives "Dieu protège la France" (bulletin de la paroisse Notre-Dame d'Espérance) et "Dieu et patrie" (bulletin de la paroisse Saint-Pierre).

A Montbrison, comme ailleurs, les jeunes catholiques appartiennent à une France - celle de Charles Péguy et d'Ernest Psichari - qui se prépare au sacrifice pour retrouver les "provinces perdues" d'Alsace et de Lorraine. On pratique le tir et on s'exerce pour être de bons soldats. On est ombrageusement patriote et même nationaliste. Le drapeau, l'uniforme, les sonneries militaires, tout cela dessinait un paysage, créait une émotion collective qui préparait les futurs soldats à accepter les sacrifices qui semblaient nécessaires. Qu'on relise le *Tour de France par deux enfants* qui, à la même époque, est un livre de lecture - célèbre - des écoles publiques : on y trouvera la même exaltation patriotique.

Après la guerre, on inaugure un monument des P'tits Fifres montbrisonnais morts pour la France : trente noms s'alignent sur les plaques du monument, dont celui de l'abbé Peyrard, vicaire à Saint-Pierre et qui dirigeait les P'tits Fifres. Lors du concours régional de 1921, une adresse fut lue aux participants :

*Salut à vous gymnastes catholiques, vous êtes les bienvenus à Montbrison (...)
Vous, les jeunes, vous êtes venus remplacer ceux qui sont morts pour la France et, imitant leur exemple, vous voulez être de bons Français et de bons chrétiens.*

Une époque, une ville et le souvenir des morts de 1914-1918

L'histoire des P'tits Fifres montbrisonnais nous restitue la couleur d'une époque et nous permet de comprendre tout un pan de notre histoire nationale. Mais elle appartient aussi à l'histoire d'une ville et de sa "colline"...

On chantait un cantique célèbre : "Catholiques et Français toujours" et nombreux sont les P'tits Fifres qui ont fait le sacrifice de leur vie.

² Ibid., p. 429-430.

A la même époque, les élèves de l'Ecole Normale recevaient de leurs maîtres des leçons de patriotisme qui n'étaient guère différentes et les enseignaient ensuite aux enfants que l'école de la République leur confiait. La France était le pays des Droits de l'homme et du citoyen et serait le champion de la cause de la Liberté contre l'Europe des rois. Les noms des instituteurs foréziens morts pour la France s'alignent sur le monument aux morts de l'Ecole normale (aujourd'hui collègue Mario-Meunier). Pendant la guerre de 1914-1918, un instituteur mobilisé sur deux a été tué...

Une histoire vivante

L'histoire n'est pas seulement celle des jeunes morts qui gardent éternellement le visage de leur jeunesse et dont la tragédie fut celle de toute une Europe suicidée. Cette histoire des P'tits Fifres que les articles écrits ou rassemblés par Joseph Barou nous restitue avec une grande précision documentaire, mais aussi avec finesse et affection, est celle d'une génération dans une petite ville de province, de ses mentalités, de ses joies et de ses espoirs et, plus simplement des loisirs et des activités qui ont assuré sa formation physique et intellectuelle.

C'est aussi une histoire vivante : non seulement rendue présente par la qualité de la recherche et de l'écriture de ses historiens mais aussi parce que les hommes qui ont animé les P'tits Fifres ont fait une oeuvre de création qui a, aujourd'hui encore, de nombreux prolongements. C'est le mérite des auteurs de l'avoir rappelé et d'avoir su la rendre attrayante.

Claude Latta

Remerciements

Nous remercions vivement toutes les personnes qui nous ont aidé à préparer ce cahier consacré aux P'tits Fifres montbrisonnais, particulièrement MM. Jean Fayard et Louis Tissier qui nous ont communiqué des cartes postales anciennes.

HOMMAGE AUX P'TITS FIFRES MONTBRISONNAIS

C'est en 1907 que M. l'abbé Seignol, vicaire à Saint-Pierre, de mémoire vénérée, fonda la société, à la fois musicale et gymnique, des P'tits Fifres Montbrisonnais. Tout de blanc vêtus, avec une cravate verte, couleur espérance, ils parcouraient allègrement la ville accompagnés par le son à la fois doux et aigu du fifre.

Si, par la suite, cet instrument devait disparaître, son nom resta attaché à la Société, ce qui provoquait une certaine surprise chez les curieux : "Nous voyons bien les petits Montbrisonnais, remarquaient-ils, mais où donc sont passés les fifres ?... Mystification ? Fantaisie ? "Non, seulement fidélité à un passé d'autant plus émouvant que les premiers P'tits Fifres, ceux d'avant la guerre de 1914, devaient donner leur sang pour la Patrie ainsi qu'en témoigne la trentaine de noms inscrits sur la plaque de marbre apposée dans la Salle Saint-Pierre³, autrefois lieu de leurs répétitions... Chiffre énorme étant donné l'importance de la Société.

*
* *

La tourmente passée, la Société reprenait ses activités sous l'impulsion des abbés Grange, Clouye, Martin, Bossu et décidait de célébrer dignement le 30^e anniversaire de sa naissance. Ce fut le 13 juin 1937 par une belle journée ensoleillée.

Il y eut d'abord le souvenir des disparus et l'appel de chacun des noms par M. l'abbé Martin, auquel répondait un pupille : "Mort pour la France".

Ce fut aussi la fête de la reconnaissance de toute une ville qui devait beaucoup à cette jeunesse généreuse et enthousiaste. Que de défilés ont animé ses vieilles rues ! S'il n'y avait plus de fifres, les clairons retentissaient gaiement, accompagnés des roulements de tambour de la clique... Il y eut aussi ces grands festivals gymniques et musicaux où Montbrison se couvrit de gloire... Et de guirlandes... Et que dire de ces belles processions de la Fête-Dieu avec les sonneries "Aux Champs" devant les reposoirs !...

Les P'tits Fifres avaient bien mérité de leur ville et de la Fédération Sportive des Patronages de France à laquelle ils appartenaient. Ils en avaient obtenu un certain nombre de distinctions qui leur furent remises solennellement ce jour-là, soit :

- A la Société tout entière, la Flamme Fédérale pour ses trente ans d'existence et son attachement à la Fédération.
- La médaille du dévouement à M. Jean-Marie Hervier, membre fondateur des P.F.M. en 1907 et à M. Henri Devin, également membre fondateur.
- L'épinglette de moniteur bénévole à M. Marius Gros, moniteur général de la Société depuis 1912.
- La médaille des vétérans gymnastes à MM. Marcel Gros, Louis Massacrier, Claude Durand, Claude Solle, Francisque Chassein, Philippe François, Maurice Hazard, Paul Capot et Marcel Devin.

Ces distinctions étaient remises par Louis Dupin, maire de Montbrison au milieu des applaudissements de l'assistance.

³ Cette plaque est aujourd'hui déposée dans une annexe de l'école Saint-Aubrin, rue du Collège.

La Seconde Guerre Mondiale mit un terme à cette prospérité. Les P.F.M. perdirent leur local de répétition, la salle St-Pierre, qui eut à subir une occupation combien indésirable, hélas !... Lorsqu'ils en reprirent possession à la Libération, ils furent effrayés par l'ampleur des dégâts. Tout avait été brisé ou emporté... Il fallut tout recommencer, d'abord reconstituer la Société dont les membres avaient été dispersés. Ce fut l'oeuvre des anciens, plus dynamiques que jamais.

Pour réparer, aménager et meubler la salle, ils firent appel à la population toute entière dont ils connaissaient l'attachement et ce fut le magnifique gala du 15 février 1947 dont la presse de l'époque donnait un compte rendu enthousiaste.

Le programme comportait une belle prestation par l'orchestre de jazz Jo Prévost, des chants, des danses, et surtout une production gymnique par les vétérans de la Société dont le public admira la souplesse...

Grâce à ce concours de dévouement, les P'tits Fifres Montbrisonnais étaient sauvés et pouvaient reprendre la route...

Pourtant on les a encore perdus... Les temps ont changé ; l'époque n'est plus aux défilés, à l'exception de quelques manifestations folkloriques... Que sont devenus les Petits Montbrisonnais d'autrefois... Et surtout les Fifres ?


Marguerite-V. Fournier

(Village de Forez, n° 57, janvier 1994)

Programme de la Fête Gymnique
donnée par les
P'TITS FIFRES MONTBRISONNAIS
sur la Place Bouvier
le Jour de l'Ascension, à 4 h. 1/2

1. **Mouvements d'Ensemble** du Concours du Puy, par les adultes
(avec accompagnement par l'Harmonie).
2. **Mouvements d'Ensemble** avec Cannes, par les pupilles.
3. **Parallèles**, simultané. — Pupilles.
4. **Barre Fixe**, simultané. — Adultes.
5. **Barre Fixe**, simultané. — Pupilles.
6. **Parallèles**, simultané. — Adultes.
7. **Le pas des petits pages**. — Pupilles.
8. **Mouvements de rotation des poignets**. — Adultes.
9. **Pyramides**.

Mens sana in corpore sano.



LES DEBUTS DES P'TITS FIFRES MONTBRISONNAIS

(1907 - 1914)

L'abbé Seignol, né en 1870 à Saint-Priest-la-Prugne, arrive en 1898 à Saint-Pierre de Montbrison comme vicaire, auprès du curé de la paroisse, le chanoine Ollagnier, alors très âgé. En 1906-1907 l'Eglise de France vit la période difficile de la Séparation. L'opinion se partage. Au vif anticléricalisme d'une partie de la classe politique et de la presse radicale répond une mobilisation catholique et cléricale partout où la déchristianisation n'est pas trop avancée. Les bulletins et les almanachs paroissiaux se multiplient ; des sociétés catholiques apparaissent à côté des oeuvres paroissiales et des confréries traditionnelles.

Le jeune et dynamique vicaire de Saint-Pierre, responsable depuis plusieurs années de la section des "moyens" du patronage interparoissial Saint-Louis-de-Gonzague, participe activement à ce mouvement général. Au printemps de 1907, il crée la société des P'tits Fifres Montbrisonnais. Il dote les enfants du fifre, la petite flûte guerrière, et les adolescents de tambours et de clairons. A tous il donne un uniforme et un drapeau. D'une bande de gosses du "patro" l'abbé veut former une troupe martiale au service d'un idéal : "pour Dieu, pour la France".

Premières sorties : Champdieu, Grézieu-le-Fromental

La nouvelle société effectue sa première sortie le dimanche 7 avril 1907, dans l'après-midi. Dirigée par l'abbé Seignol, la troupe se rend à pied au village voisin de Champdieu en jouant quelques refrains de marche.

Le chroniqueur du bulletin paroissial de Notre-Dame constate que, "pour une première exécution d'ensemble, c'était déjà presque bien" et qu'avec leur béret blanc les petits fifres avaient l'air de "crânes guerriers".

Le mois suivant, 20 mai, lundi de Pentecôte, les Fifres vont en "congé" à Grézieu-le-Fromental, à l'invitation de M. de Vazelhes. Départ à huit heures du matin ; à neuf heures, halte à Merlieu pour déjeuner sur l'herbe. A onze heures, arrivée à Grézieu où l'accueil se révèle digne du maître des lieux.

Mme et M. de Vazelhes sont là pour recevoir eux-mêmes tout ce petit régiment, auquel ils ont fait servir un excellent dîner dans leur château, poussant la complaisance jusqu'à vouloir se mettre eux-mêmes à table au milieu de cette bruyante jeunesse. Pendant toute la soirée, jeux nombreux et variés sur l'herbe, dans l'immense parc, à travers lequel toute cette jeunesse a pris ses ébats, faisant abondante provision d'air pur, de santé, de force, de vie.

Après ces activités de colonie de vacances le bulletin paroissial s'enthousiasme naïvement sur l'aspect tout militaire que prend parfois la nouvelle formation. *Au départ et au retour, les clairons et les tambours, drapeau en tête, sous la direction de M. l'abbé Seignol, faisaient résonner les rues et les boulevards de leurs notes joyeuses ; mais les regards et toutes les sympathies des habitants émerveillés, allaient surtout au jeune bataillon des quarante petits fifres, qui, crânes comme des troupiers, avec leur très joli béret blanc, marchaient tous régulièrement au pas en jouant la retraite.*

Le 26 mai 1907, le groupement, alors dénommé "Société des tambours et clairons" renforce la chorale de Notre-Dame qui exécute la Cantate d'Orléans, à l'Etendart de Jeanne-d'Arc. En juin, il participe, en fanfare, aux deux processions traditionnelles de Fête-Dieu qui parcourent la ville.



Au 19 de la rue du Collège

Au fil des semaines, prestations et sorties se multiplient. Le 16 juin, les fifres se rendent au château de Vaugirard pour y rencontrer une troupe soeur, la "vaillante société catholique" les Cors de chasse de Champdieu. Un goûter champêtre agrémenté cette sortie-promenade.

Le "Congé" de Pralong

Le dimanche 14 juillet 1907, tandis que les troupes de la garnison de Montbrison défilent sur les boulevards, les Fifres traversent le faubourg de la Madeleine, "drapeau en tête et aux accents de la Marseillaise". Ils vont à Pralong pour un nouveau congé à l'invitation d'une "généreuse chrétienne" qui finance la fête.

Au 19, de la rue du Collège

La journée commence par la messe : "les grandes portes de l'église durent rester ouvertes, et la place du bourg servit de seconde nef pour la nombreuse assistance. Malgré la fatigue, les chants de la grand'messe et la bénédiction furent enlevés avec beaucoup d'entrain".

Durant l'après-midi les Fifres chantent, organisent des jeux et escaladent le puy de Griot qui domine Pralong. Puis les "troupiers" de l'abbé Seignol reviennent en chantant la marche des fifres :

*Allen ! Allen ! disaient nos pères
Pour Dieu défendant le Forez.
Allen ! Allen ! comme naguère,
Pour Dieu défendre soyons frères
Vivat aux Fifres Montbrisonnais !
Marchons fiers enfants de la France,
Pour le pays, pour le drapeau
Et pour le Christ notre espérance
Nous combattons le front bien haut.*

Après ce congé mémorable la société se prépare activement à son premier concours.

Le concours-festival de Saint-Etienne

Le concours-festival de St-Etienne organisé par l'Union des patronages de la Loire doit se dérouler le dimanche 1er septembre 1907 sous la présidence d'honneur du cardinal Coullié, archevêque de Lyon. Six mois après sa fondation la société est en mesure d'aligner quatre-vingts participants, ce qui dénote une belle vitalité.

Le rédacteur de la feuille paroissiale prédit, bien sûr, un grand succès pour les jeunes Montbrisonnais : *Montbrison, notre ville si catholique et si renommée par ses oeuvres, ne pouvait moins faire que d'être représentée à la fête et d'aller chercher en ce tournoi tout pacifique des lauriers bien mérités. Nos petits fifres toujours si pimpants, nos excellents tambours et clairons... iront disputer à leurs aînés des palmes qu'on ne pourra leur refuser et montrer par leur entrain et leur maîtrise que tout ne dort pas à Montbrison.*

Le départ est fixé à midi et le retour au train de sept heures. Quarante-deux patronages, sections de musique ou de gymnastique participent au festival. Le cardinal a délégué Mgr Bonnardet, vicaire général pour le représenter. Le docteur Michaud, chirurgien des hôpitaux de Paris et président de la Fédération gymnique et sportive des patronages de France offre les médailles. Le temps est beau et les Montbrisonnais font bonne contenance bien qu'ils ne puissent encore participer au concours de gymnastique.

Les clairons et tambours ont marqué le pas ; toute la société défile crânement aux accents de la Retraite des Fifres et de la Marche des Petits Gosses, tandis que les spectateurs applaudissent

à tout rompre et que le jury approuve bienveillamment. La société figure au palmarès et recueille deux seconds prix, l'un pour les clairons et les tambours et l'autre pour les fifres.

Au 19, rue du Collège.

Après le "triomphe" du festival de St-Etienne, le bulletin paroissial de Notre-Dame ne parle que fort peu de l'activité du groupement. Il le nomme d'ailleurs "Section des fifres et clairons du patronage Saint-Louis-de-Gonzague" comme s'il convenait bien de rappeler que la société des P'tits Fifres n'est qu'un rameau d'une oeuvre interparoissiale.

Le jeudi 28 mai 1908, les Fifres interprètent "Le gondolier de la mort", grand drame vénitien en trois actes. La recette doit aider à couvrir les frais de construction de la nouvelle salle d'oeuvres de la rue du Collège. Projetée au début du siècle par les deux paroisses de Montbrison, cette salle vient d'être achevée.

Il s'agit d'un vaste local, situé tout près de l'école Saint-Aubrin tenue, alors, par les frères des écoles chrétiennes. La salle de spectacle dispose d'une vraie scène de théâtre et d'une tribune. Elle est construite sur l'emplacement d'une vieille maison qui avait appartenu jadis aux Carton des Estivaux, aux de la Plagne et, en dernier lieu, à M. de Montrouge.

Ce bâtiment, plus tard nommé salle St-Pierre, a été pendant plus de quarante ans le quartier général des P'tits Fifres montbrisonnais. La bénédiction et l'inauguration de la nouvelle salle donnent lieu, le dimanche 29 mars 1908 à une séance récréative.

Quel clocher : Saint-Pierre ou Notre-Dame ?

Quant au "Gondolier de la mort" le bulletin de Notre-Dame signale laconiquement que le public y fut "nombreux et sympathique" et que les "divers acteurs ont joué avec beaucoup d'entrain leurs rôles parfois difficiles". Cette discrétion s'explique sans doute par le fait que la société, qui à l'origine avait créée pour les deux paroisses de la ville, bascule dans la mouvance directe de Saint-Pierre.

Son directeur en est alors l'abbé Lafay, nouveau vicaire de la paroisse. L'almanach de St-Pierre pour 1909 la range alors avec les oeuvres paroissiales tandis que celui de Notre-Dame de la même année l'ignore totalement : petit mouvement d'humeur qui illustre l'émulation - pour ne pas dire la rivalité - qui oppose traditionnellement les deux cures montbrisonnaises.

Solennité de saint Pierre

Néanmoins les Fifres multiplient sorties et manifestations. Le 8 juin, congé du lundi de Pentecôte : M. et Mme de la Plagne régaleront les P'tits Fifres au château de la Thuillière. Ce jour-là la section des trompettes fait une première apparition en public. Ensuite les Fifres défilent pour la Fête-Dieu en compagnie de la fanfare de l'Institution Victor-de-Laprade.

Le 5 juillet, à l'occasion de la fête de saint Pierre, patron de la paroisse, M. de Vazelhes offre un goûter. Le mauvais temps empêche la troupe d'aller pique-niquer à Curtieux et on "lunche" joyeusement dans la salle des oeuvres.

Le concours de Roche-la-Molière

La saison connaît son apogée avec le concours de Roche-la-Molière, organisé le 12 juillet 1908 entre les patronages de la Loire. Le départ a lieu à cinq heures et demie du matin. Les musiques concourent avant la messe en plein air au cours de laquelle le vicaire général Marnas exhorte les participants à donner le meilleur d'eux-mêmes : "Vous êtes l'espoir de la France et ses meilleurs enfants".

L'après-midi est consacré à la gymnastique. Enfin le général Meyssonier, un digne militaire

"décoré des insignes de grand officier de la Légion d'honneur", remet solennellement les récompenses. Les Montbrisonnais recueillent deux premiers prix avec médaille d'or : un pour les fifres et l'autre pour les clairons. La journée s'achève en apothéose pour les "petits bonshommes au béret blanc brodé d'une anémone" qui sont reçus avec des fleurs à leur retour en gare de Montbrison :

*"Halte-là ! Halte-là ! Halte-là
Car Montbrison, l'voilà !*

Avec tambours, clairons et trompettes

Juillet va être d'ailleurs un mois bien rempli pour les Fifres. Le 14 juillet 1908, la société, invitée par Mme Lafond, passe la journée à Pralong. Le 19 juillet, les P'tits Fifres reçoivent le Cercle du Chambon à l'occasion de la Saint-Aubrin, fête patronale de Montbrison. Malheureusement la pluie gâche un peu le défilé. Le 27 septembre les festivités reprennent avec un congrès des Cercles d'études qui se déroule à Montbrison.

A la fin de l'année 1908 les P'tits Fifres apparaissent comme une société nombreuse et dynamique qui a déjà accroché deux médailles d'or à son drapeau tout neuf. Il y a quatre sections dans la fanfare. Le moniteur Thévenin et le caporal-clairon A. Joie commandent les seize clairons qui se répartissent en élèves-clairons et clairons en pied. M. Levet, tambour-major, et le caporal-tambour Devin dirigent douze tambours P. François conduit la jeune section des seize trompettes. Enfin cinquante-sept fifres sont directement sous la houlette du directeur, l'abbé Lafay. Le portedrapeau A. Hervier, le secrétaire A. Joie et le trésorier J. Duchez constituent le petit état-major de la société.



EFFECTIFS DE LA SOCIETE EN 1908

DIRECTEUR : Abbé Laffay

PORTE-DRAPEAU : A. Hervier

SECRETAIRE : A. Joie

TRESORIER : J. Duchez

CLAIRONS :

Moniteur : Thèvenin

Caporal-clairon : A. Joie

Clairons : Chaffanjon, Chaleyey, L. Devin, H. Devin, Desduts, J. Duchez, F. Fréry, J.M. Hervier, Laroche, Laurent, Moulin, Perrin, Prulière, Savatier, Sérillon, Veyrard.

TAMBOURS :

Tambour-major : M. Levet

Caporal-tambour : Devin

Tambours : H. de Bonnand, Bussière, Chaleyey, Chassain, M. Chauve, Cordouan, M. Devin, François, B. Fréry, P. Juban, J. Juban, Robert.

TROMPETTES :

Moniteur : P. François

Trompettes : Barjon, Chaleyey, Chassain, Desduts, Duchez, Grange, J.M. Hervier, Joannin, Joie, Laroche, Laurent, Masson, Sérillon, Soleil, Thevenin, Veyrard.

FIFRES :

Abrial, Auguste, Beauvet, Bérard, Bérard, Bonnefoy, B. Chauve, H. Chauve, Clairet, Claret, Damon, Delacellery, Delauche, Delay, Démariaux, L. Duchez, Dupuy, Dupuy, Durris, Favier, Fleury, Galland, Gérin, Gérossier, Girard, Girardon, Giraud, Massacrier, Masson, Meyrieux, Meyrieux, Monnier, Montagne, Morange, Nebout, Ollivier, Parsigny, Péra, Phalippon, Prioux, Pupier, Richet, Richet, Rignaux, Redon, Robert, Rolland, Roux, Salleron, Saunier, Et. Sciau, J. Sciau, Simon, Thinet, Vabre, Vernay, Zacco.

("Almanach paroissial de St-Pierre", 1909).

Janvier 1910 : fondation officielle

En janvier 1910, les P'tits Fifres Montbrisonnais (les P.F.M.) sont officiellement déclarés comme société ayant pour but la musique. En novembre 1911 une modification des statuts étend les activités de la société à la gymnastique, au tir et aux sports. A la même époque, les P'tits Fifres adhèrent à la Fédération des patronages catholiques de France.

Le bureau se compose alors de MM. de Prandières, président, Bouvard, vice-président, René Durand, secrétaire, J.-M. Hervier, trésorier, Louis Rony, de Saint-Pulgent, Bouchet, Louis de Vazelhes et Louis Devin.

De la musique à l'escrime

Outre les sections musicales et la chorale, la société a un groupement de gymnastes avec des divisions adultes et pupilles qui ont, dès 1910, un moniteur salarié engagé avec contrat. Pour 300 F par an, ce spécialiste enseigne aux jeunes Montbrisonnais toutes les finesses du travail à la barre fixe, aux parallèles, au cheval d'arçon ainsi que les mouvements d'ensemble avec ou sans canne et la construction de pyramides... En 1912 des haltères, des disques et des tapis de gymnastique complètent l'équipement de la salle Saint-Pierre devenue salle omnisports.

On pratique aussi l'athlétisme : le 24 septembre 1911, au concours de Chazelles-sur-Lyon, Solle et Néel enlèvent les 2ème et 3ème prix sur 1500 m. La boxe française, le tir et l'escrime ont aussi du succès. Il y a deux équipes de football qui rencontrent souvent des sociétés voisines. Les Montbrisonnais reçoivent au Champ de Mars.

Ces multiples rameaux des P'tits Fifres ont chacun leur nom : fifres, tambours et clairons s'intitulent le "Réveil", la section des trompettes se nomme "l'Etendart", la formation des gymnastes la "Patriote"... Le "Football club des p'tits fifres montbrisonnais" sera à l'origine de l'actuel F.C.M. ; de même, la première équipe de basket deviendra en 1934 le Basket Club Montbrisonnais⁴. Pour la gymnastique c'est l'Entente de Savigneux qui est l'héritière des P'tits fifres.

Tir et préparation militaire

Un effort tout particulier est consenti pour promouvoir le tir. La société a sa section de tir, les "Francs-tireurs". Elle organise le samedi 21 décembre son premier concours de tir (dix cartons de quatre cartouches) doté de nombreux prix : "une pendule et deux candélabres, une lampe-suspension, un bronze d'art... et de nombreux objets coûtant plus de cinq francs".

Il s'agit d'encourager les jeunes gens à préparer le brevet d'aptitude militaire. Ce diplôme favorisera leur incorporation dans un régiment assez proche de leur domicile et en fera, à coup sûr, des caporaux.

Les "Mystères de Noël"

Dans le domaine culturel, les représentations théâtrales données par les Fifres se multiplient et aboutissent, dès 1911, à la mise en scène des fameux "Mystères de Noël", succession de tableaux d'inspiration religieuse accompagnés de chœurs et de morceaux de musique : une super-production !

Le bulletin paroissial de Saint-Pierre devient lyrique quand il aborde le chapitre des Mystères :

L'orchestre déjà si intéressant l'an dernier (1911) et qu'on nous a envié partout où se sont joués les Mystères de Noël, sera incomparable cette année : plus de quarante instruments - et, une musique délicieuse, spécialement écrite pour nous, saura admirablement interpréter les sentiments d'Adam et Eve...

Des chœurs tirés de l'Enfance du Christ de Berlioz, des Noël Nouveaux, des décors brossés spécialement pour nos mystères, un agencement différent des scènes de la pastorale... tout permet d'espérer pour les spectateurs le même plaisir, le même enchantement qu'ils éprouvèrent l'année dernière.

La salle reçoit des gradins en janvier 1912 et on estime alors qu'elle est une des salles de spectacle des "plus agréables et des plus confortables qu'il y ait dans la région". Reste le chapeau des dames qui, parfois trop volumineux, crée quelques difficultés mais le chroniqueur prévoit que

⁴ La séparation définitive entre le B.C.M. et les P'tits Fifres n'interviendra qu'en 1938.

tout se passera pour le mieux :

L'année dernière, grâce au bon esprit et à l'amabilité de chacun, il n'y a eu aucune réclamation, aucune plainte au sujet des chapeaux ; il est à croire que, cette année, tout se passera bien. Il est souhaitable toutefois de ne pas porter des couvre-chef pareils à la tente d'Abraham.

Effectivement les Mystères connaissent un succès considérable et les principaux tableaux sont édités en cartes postales. On comptabilise trois mille entrées pour les quatre représentations de 1913.

"Panne de courant pour le roi des oubliettes"

Les séances récréatives semblent particulièrement appréciées. Les 21 avril et 5 mai 1912, les jeunes comédiens de la société donnent "Le roi des oubliettes", drame en trois actes et un prologue. L'action se déroule au XV^e siècle. Les costumes du temps de Charles VI, une toile de fond représentant les bords de la Garonne et d'autres décors sont spécialement confectionnés pour la circonstance.

Pour la première fois la scène dispose de l'éclairage électrique, ce qui est, en soit, une curiosité. Malheureusement, lors de la séance du 5 mai, à la suite d'un court-circuit la salle est plongée dans obscurité ; on doit, en toute hâte rallumer les lampes à gaz. Les organisateurs ne font pas encore entière confiance à la fée électricité si l'on en croit le commentaire qu'ils font de l'incident dans le bulletin paroissial : "Cet accident, qui peut se renouveler, aurait passé complètement inaperçu, si, comme on le fera toujours à l'avenir, les gaz avaient été allumés et mis en veilleuse". Deux précautions valent mieux qu'une...

Indéniablement, en multipliant Mystères de Noël, drames patriotiques et séances récréatives, les P'tits Fifres prennent une part importante dans l'animation et la vie culturelle de la sous-préfecture.

A pied, en train ou en patache...

Naturellement les P'tits Fifres participent à tous les défilés et à toutes les cérémonies religieuses de quelque importance. A pied, en train ou en patache, ils se déplacent beaucoup. Ainsi les 25 et 26 août 1912 est organisé le pèlerinage à Notre-Dame-de-France au Puy.

Avant le départ qui a lieu à cinq heures du matin, les participants assistent à la messe dans l'église Saint-Pierre de Montbrison. Le voyage s'effectue en train et l'arrivée est prévue pour onze heures trente au Puy. Les pèlerins consacrent la soirée au pèlerinage et à la visite des "curiosités" de la ville : la cathédrale, la statue colossale de Notre-Dame-de-France, le tombeau de Du Guesclin, le pic de l'Aiguilhe, le musée. Ils sont ensuite hébergés dans la ville mariale, au pensionnat Notre-Dame-de-France. Le lendemain, il y a visite de la Chaise-Dieu et retour à Montbrison vers sept heures. Pour voir toutes ces merveilles, il en coûte moins de dix francs, tout compris : billet de chemin de fer et repas pour deux jours.

Pèlerinages, "congrés", excursions, ces modestes voyages organisés soulèvent l'enthousiasme et provoquent chez les participants un plaisir qu'aujourd'hui l'on imagine mal. Ce sont de brèves vacances à une époque où les congés payés n'existent pas.

Deux cents troupiers

Avec des activités aussi variées, la société des P'tits Fifres alignent des effectifs importants. Elle rassemble des jeunes gens des quatre paroisses de l'agglomération : Saint-Pierre bien sûr, mais aussi Notre-Dame, Moingt et Savigneux. D'une centaine en 1909, les membres actifs passent à deux cents en 1912.

Du benjamin du groupe, la mascotte de la fanfare, un bambin habillé en petit zouave, aux gymnastes adultes, l'âge des sociétaires s'échelonne de six ans à vingt-cinq ans et plus : de l'enfant à l'homme jeune avec une forte proportion d'adolescents.

La discipline est rigoureuse : appel au début de chaque séance d'entraînement, amende pour les retardataires et les absents, exclusion en cas de manquement grave. Etre P'tit Fifre est un honneur qu'il faut mériter. En juin 1912, le conseil "vote un blâme à deux jeunes gens de la société qui n'ont pas eu une tenue assez correcte".

L'anémone au béret

L'uniforme apparaît dès le début avec le béret blanc ; il devient vite obligatoire. Le costume des plus petits nous semble aujourd'hui désuet à souhait : vaste béret blanc sur lequel est brodée une anémone, blouse bleue avec l'inévitable col marin agrémenté d'un noeud rouge, souliers blancs.

Les grands portent le béret blanc, une veste noire avec col "chevalière" et galons sur un maillot blanc et une large ceinture noire. Un ruban vert se place en écharpe sur le maillot. Culotte blanche, bas noirs et souliers blancs - assez incommodes pour les chemins boueux - complètent l'uniforme des premières années.

Les membres honoraires

Pour financer leurs activités les P'tits Fifres s'appuient sur plusieurs centaines de membres honoraires qui appartiennent, pour beaucoup, au milieu aisé. Ils soutiennent la société par une cotisation annuelle. Les Fifres collectent eux-mêmes à domicile cette participation.

La société a un correspondant à Moingt (M. Cl. Néel) et à Savigneux (M. Fortunier). S'il y a des billets à retirer ou des inscriptions à recevoir, il faut s'adresser à M. Devin, épiciier, rue du Marché ou à la teinturerie Hervier, rue Tupinerie. Les séances récréatives organisées régulièrement pour les membres honoraires ainsi que l'édition de cartes postales permettent aussi d'obtenir quelques fonds.

La compagnie "Le Secours"

En août 1911, les P'tits Fifres s'assurent auprès de la compagnie "Le Secours" par l'intermédiaire de M. Farjot, agent d'assurances à Montbrison. La prime annuelle se monte à 124 F. Les gymnastes et les footballeurs plus exposés aux mauvais coups paient 1,25 F et tous les autres enfants ou jeunes gens seulement 0,30 F.

Cette assurance prend en charge tous les soins médicaux, pharmaceutiques et hospitaliers. Une indemnité journalière est versée en cas d'incapacité temporaire : 1,50 F pour les plus de treize ans, 1 F pour les moins de treize ans. Il semble qu'elle n'ait pas été versée très souvent. Pour la campagne 1911-1912 on relève seulement trois accidents, tous sans gravité.

Sous les drapeaux

En octobre 1911, les P'tits Fifres voient s'éloigner deux de leurs plus anciens membres : le caporal-clairon Joie et le porte-drapeau Hervier qui partent effectuer leur service militaire au 35^e de ligne à Belfort.

D'autres suivent et en 1913, la société compte dans ses rangs quinze militaires pour la plupart sergents ou caporaux. Pour eux, elle organise une caisse militaire qui leur verse une petite pension. Les soldats sont l'objet de beaucoup de sollicitude. On fête leur départ et, plus encore, leur retour. La chronique militaire de la société nous indique départs, nominations et libérations. En octobre 1912, Joie prend les galons de caporal-clairon tandis qu'Henri Devin et Félix Moulin

sont renvoyés dans leurs foyers. Toujours à la même époque, Cl. Solle qui est titulaire du brevet militaire, rejoint le 16^{ème} à St-Etienne, Jean Duchez va au 23^{ème} à la Valbonne, J. Sérillon au 97^{ème} à Chambéry, J. Dupuy au 1^{er} régiment d'artillerie à Grenoble, P. Savatier au 99^{ème} d'artillerie à Lyon et J.B. Laurent au 6^{ème} d'artillerie à Valence.

En octobre 1913, les incorporations se poursuivent : Michel Devin, 17^{ème} d'infanterie à Epinal, Joseph Lyonnet, 13^{ème} section à Clermont-Ferrand, Antoine Néel, 7^{ème} Génie à Grenoble, Antoine Morel, 98^{ème} à Roanne, Marius Vicard (qui sera plus tard une personnalité politique locale haute en couleurs), 38^{ème} à Saint-Etienne.

En novembre 1913, Georges Rolland s'engage pour trois ans et rejoint lui aussi le 38^{ème} à Saint-Etienne. Episse va à Bourg-en-Bresse, Soleil à Roanne. Quelques-uns servent en Afrique : Clavelloux est à Constantine, Dupuy devient caporal-fourrier au Maroc. Ces derniers recevront avec retard les bonnes lectures qui leur sont adressées chaque semaine par les soins de la société : "le journal de Montbrison", "l'Avenir montbrisonnais", et le "Bulletin paroissial de Saint-Pierre".

Une grande famille

La société des P'tits Fifres constitue une sorte de grande famille qui a son carnet dans le bulletin paroissial. Ainsi, en juin 1912, les fifres Boudin, Delay, Damon, Durand, Héritier, Massacrier, Montet, Pupier, Prioux, Planchet, Jean Lefèvre et Marius Lefèvre passent avec succès les épreuves du Certificat d'études tandis que Pierre Plasse obtient le Certificat d'agriculture.

Il y a aussi des deuils. Pierre Bonnefoy meurt en 1910, François Béal en 1911. Pierre Juban qui avait seize ans et Henri Solle vingt ans s'en vont en 1913. Pour eux une prière est récitée après les exercices du soir.

L'année 1913 : Carcassonne

L'année 1913 s'annonce une grande saison pour les Fifres. En janvier, ils donnent quatre représentations des Mystères de Noël et interprètent un nouveau libretto formé des plus beaux Noëlés foréziens, provençaux et lorrains. La troisième séance, offerte pour la construction de l'église de Savigneux, connaît un tel succès que deux cents personnes ne peuvent entrer dans la salle de la rue du Collège. En mars, même succès pour les deux représentations du drame intitulé "La patrie avant tout", représentation - hélas - de circonstance car le temps de la Grande Guerre approche.

Le 25 mai, une fête gymnique est donnée à Montbrison, sur la place Bouvier. Le 8 juin, les Fifres se présentent à Sainte-Agathe et à Boën, le 15 juin à Savigneux. Le 22 juin, au concours régional du Puy, les P'tits Fifres remportent le premier prix d'excellence (division supérieure) en gymnastique, un premier prix pour les clairons et un premier prix pour les fifres.

Le 5 juillet, ils prennent part au concours de gymnastique de Carcassonne et rapportent de cette expédition mémorable quatre prix. Cette sortie leur permet de visiter non seulement Carcassonne mais aussi Sète, Nîmes, Avignon et Lyon.

Le 31 août a lieu une manifestation plus modeste : le festival de Périgneux. Quinze jours plus tard, le 14 septembre les fifres, toujours infatigables, organisent à Montbrison un concours-festival-kermesse auquel participent douze formations. Le saison théâtrale reprend ensuite avec, à l'affiche, un drame patriotique "France d'abord". Le 28 septembre 1913 le spectacle est présenté en l'honneur des membres honoraires de la société.

"Jeanne d'Arc"

Une autre séance récréative est donnée en novembre mais le sommet de la saison est atteint en décembre 1913 et janvier 1914 avec quatre représentation du drame intitulé "Jeanne d'Arc", en cinq actes et sept tableaux, de J. Barbier sur une musique de Gounod. Il y a, chaque fois, salle

comble. Le chroniqueur de la feuille paroissiale de Saint-Pierre jubile :

Le succès de ces belles représentations va grandissant. Dimanche dernier (11 janvier 1914), notre vaste salle des oeuvres était trop petite et, à partir de deux heures, on dut refuser l'entrée, faute de place, aux retardataires non munis de billet. Ce fut non seulement une nombreuse mais encore une belle assistance : la noblesse et la bourgeoisie de Montbrison s'y étaient donné rendez-vous avec l'aristocratie de la plaine, de nombreux artistes, les maîtres éminents de la musique à Montbrison étaient venus apprécier ce chef-d'oeuvre de Gounod. Beaucoup d'étrangers étaient venus de Lyon, de Saint-Etienne, Roanne... Montbrison n'avait rien perdu de ce goût artistique et littéraire qui a fait sa gloire dans les siècles passés, alors que Lyon, lui-même lui empruntait des musiciens et que de toutes parts on accourait à ses fêtes...

"Petit sermon à l'usage des Fifres"

Les P'tits Fifres souhaitent se présenter comme une phalange de catholiques militants. L'article 1 du règlement intérieur stipule que la société est avant tout chrétienne. Nul ne peut en faire partie s'il ne s'engage à pratiquer les devoirs essentiels d'un chrétien, en particulier la sanctification du dimanche. Elle a d'ailleurs, incidemment, un certain rôle social en contraignant certains patrons montbrisonnais à ne plus faire travailler leurs jeunes apprentis le dimanche matin comme cela est alors la coutume.

Gymnastes et musiciens récitent la prière à la fin des répétitions. Sans cesse les dirigeants leur recommandent de ne pas manquer les offices :

Les jeunes gens des quatre fractions de la société, dans leurs paroisses respectives, donneront le bon exemple en s'approchant des sacrements et en prêtant le concours de leurs voix aux diverses cérémonies... Si par hasard, il se trouvait quelque exercice musical ou gymnique aux heures d'un exercice religieux, il est bien évident qu'il faut assister à l'exercice religieux et qu'il ne sera pas marqué d'amende à tous ceux qui avertiront.

Le directeur exerce même un certain contrôle sur les loisirs et la vie privée des Fifres. Selon l'article 6 du règlement intérieur "les membres de la société s'engagent sous peine d'exclusion à ne jamais prêter leur concours soit individuel, soit collectif, à aucune fête ou cérémonie sans l'autorisation expresse du directeur".

Chaque semaine, dans le bulletin paroissial, une rubrique intitulée "Petit sermon à l'usage des Fifres" exhorte chacun à la pratique des vertus chrétiennes : "Je suis chrétien, c'est là ma gloire. Et par toute ma vie je confirme la vérité de mon affirmation".

"La Réplique"

Une certaine formation religieuse et même idéologique est dispensée au sein du groupement. Il s'agit de combattre l'anticléricalisme et l'athéisme militant. Les Fifres s'opposent directement aux patronages laïques qui, selon Edouard Petit, inspecteur général de l'instruction publique, "tout en faisant oeuvre récréative, doivent se réclamer d'une doctrine et tendre à neutraliser d'agressives influences. Parlant du bord opposé, l'abbé Baleyrier, directeur du patronage de Notre-Dame, écrit que les directeurs d'oeuvres catholiques ne peuvent se résigner :

à n'être que de simples surveillants de jeux ou des chefs d'orchestre en soutane. Certes les sociétés de musique, de gymnastique ou de tir offrent beaucoup d'attraits et peuvent être utiles. Elles développent les forces physiques et la souplesse du corps et préparent au service militaire... Mais, patronage, tambours, clairons et le reste ne sont qu'un moyen. Le but c'est la formation religieuse et morale des enfants.

A partir d'octobre 1912, chaque premier samedi du mois un exemplaire du journal "La Réplique" est distribué à tous les membres de la société qui participent à la répétition de gymnastique. Les autres samedis "des journaux, tracts leur seront également distribués et

quelques instants seront consacrés à l'explication d'une question intéressante". On met souvent en garde les Fifres contre les mauvais journaux, c'est-à-dire la presse anti-cléricale inféodée au parti radical qui, au début du siècle, fait florès.

Le mouvement est général et la hiérarchie fait grand cas des sociétés catholiques qui se multiplient dans tout le pays. Au concours de Villefranche, Mgr Sevin proclame : "Jeunes gens, vous êtes le nombre, vous êtes l'élite ; accepter mon mot d'ordre ; catholiques d'abord".

"L'union fait la force"

En mars 1914, l'abbé Seignol fondateur et "vénéré directeur" des P'tits Fifres quitte Montbrison. "Tous, enfants et jeunes gens, éprouvent une profonde tristesse, en voyant s'éloigner d'eux, celui qui, pendant de si nombreuses années, avec un zèle dévorant et éclairé, s'est dépensé sans compter au service de la société".

Ce départ permet-il une évolution ou est-ce la nécessité d'être fort dans la "guerre des patronages"? En tout cas, au printemps 1914, les sourdes rivalités qui opposaient depuis plusieurs années les paroisses de Notre-Dame et de Saint-Pierre à propos des Fifres s'estompent. Les oeuvres des deux paroisses qui, l'émulation se changeant en concurrence, se gênaient mutuellement, sont réorganisées dans un esprit d'unité.

Le bulletin de St-Pierre, la paroisse où est née la société, donne le 5 avril 1914 les grandes lignes de cet arrangement qui ressemble à une laborieuse transaction :

"Les jeunes gens et enfants font partie des oeuvres de leur paroisse, sous la direction de leur clergé. Ceux qui désirent s'adonner aux sports, gymnastique, ou à la musique : petits fifres, clairons et tambours, ne constituent plus qu'une seule société qui garde le nom le plus ancien de "P'tits Fifres Montbrisonnais".

La société est placée sous la direction d'un vicaire de Notre-Dame et du vicaire de St-Pierre... Son siège social et le lieu de ses réunions est la salle des oeuvres de la rue du Collège...

Les bulletins paroissiaux des deux paroisses sont les organes officiels de la société, ils inséreront toutes les communications intéressant l'oeuvre". L'unité est retrouvée.

Patrie d'abord

Les P'tits Fifres adoptent comme patronne Jeanne d'Arc. La Pucelle d'Orléans a été béatifiée depuis peu (1909). Son culte porte à l'exaltation des sentiments patriotiques, tout comme le drapeau des P'tits Fifres, le port de l'uniforme, les drames patriotiques, la préparation militaire... A l'approche de la Grande Guerre, la société participe à l'élan de l'ensemble du pays. On pense à la revanche : il faut promouvoir le sport afin d'être fort pour faire honneur à la patrie.

Partis à la guerre l'anémone au fusil, les Fifres, Clairons, Tambours et Gymnastes de l'abbé Seignol tomberont en foule sur les champs de bataille. Avec le début du cataclysme s'achève brutalement la première époque de l'histoire de la société des P'tits Fifres Montbrisonnais, le temps éclatant de sa jeunesse, de tous les enthousiasmes et de toutes les espérances.

Joseph Barou

(*Essor du Forez*, n° 1785 - 1786 - 1787 - 1788 - 1789 - 1790 - 1791, des 9, 16, 23 et 30 janvier 1981 et 6, 13 et 20 février 1981)

LE MONUMENT AUX MORTS DES P'TITS FIFRES

(Plaque de marbre actuellement déposée dans les locaux de l'école Saint-Aubrin, Montbrison)

1914 P'TITS FIFRES 1918
FIFRES
MONTBRISONNAIS
A NOS MORTS POUR LA PATRIE

ABBE CLAUDIUS PEYRARD DIRECTEUR 1916

1914
MICHEL DEVIN
GEORGES ROLLAND
CHARLES LAURENT
BENOIT BEAUVET
1915
JEAN AUGUSTE
JEAN SERILLON S/S OFF
MARIUS DESDUT
JEAN MONTET
JOSEPH MORANGE
MARIUS GRANGE

1916
FELIX MOULIN
CLAUDIUS GALLAND
AIME DURRIS Lieut
JEAN JUBAN
1917
HENRI DE BONNAND

FELIX MONTAGNE
1918
ANTOINE NEEL
JOANNES NEEL
MAXIMIN VABRE
JEAN MARIE SALLEYRON
Lieut ANTOINE CHALAYER

MATHIEU CHAFFANJON
CAMILLE CHAUT
JEAN CELLIER
VITAL FAVIER Capal Fr
JOSEPH LYONNET
JEAN MATRICON Capal
MARIUS PEYRAT
MARIUS LEFEVRE
1921
LOUIS DEVIN
MARIUS GARAND

ILS SONT TOMBES FACE AU DEVOIR

SOUVENONS-NOUS

DEUX P'TITS FIFRES MORTS POUR LA FRANCE

Abbé Claudius PEYRARD

Né le 23 sept. 1887 à Firminy ; tué le 1^{er} oct. 1916.

Etudes au petit séminaire de Verrières puis à Francheville ; service militaire.

Après son ordination, vicaire à Chavanay puis à St-Pierre de Montbrison où il dirige les P'tits Fifres.

Mobilisé en 1914 ; brancardier au 16^{ème} R.I. (brochure de Abbé Jeannin : "Claudius Peyrard", imp. E. Brassart, Montbrison).

Lieutenant Henri de BONNAND-MONTARET

Henri Joseph Marie Camille de Bonnand-Montaret, né à Montaret, Allier, le 19 mars 1895, tué le 5 mai 1917 au Chemin des Dames.

Arrière-petit-fils de Montalembert ; petit-fils du vicomte de Meaux, député et ancien ministre ;

Pendant 6 ans a l'abbé Seignol comme précepteur puis études au petit séminaire de Montbrison puis au collège des Minimes à Lyon (1910-1911) ; étudiant à Paris à l'Institut catholique et à la Sorbonne ; en 1913, président de l'Association des étudiants de l'Institut catholique ; 1914, licence d'histoire.

Engagé volontaire le 22 août 1914. Sous-lieutenant au 2^{ème} Bataillon de chasseurs à pied.

Devise : *Plus d'honneur que d'honneurs.*

(notes tirées de la brochure de Maurice Vaussard, "H. de Bonnand-Montaret", extrait de la "Revue des Jeunes" du 10 mars 1918).

LES GRANDES HEURES DES P'TITS FIFRES MONTBRISONNAIS

LE CONCOURS REGIONAL DE JUIN 1921

Depuis leur fondation, en 1907, les P'tits Fifres Montbrisonnais prirent part aux concours de Saint-Etienne (1907), de Roche-la-Molière (1908), de Saint-Chamond (1909), de Saint-Galmier (1910). En 1911, ils organisèrent le concours de Montbrison (3 000 participants). En 1912, concours du Puy ; 1913, St-Etienne ; 1914, Roanne.

Puis ce fut la guerre, la grande tourmente de 1914-1918. Tous les aînés de la société furent mobilisés et payèrent bravement leur dette à la patrie. A la fin des hostilités, les P'tits Fifres comptaient 30 de leurs membres morts pour la France, parmi lesquels deux de leurs anciens directeurs, les abbés Patissier et Peyrard, de très nombreux blessés. Un bulletin de l'époque mentionne que "tous les soldats de la société ont été cités à l'ordre du jour".

Au lendemain de la guerre, les P'tits Fifres se reconstituèrent immédiatement, les jeunes venant remplacer les aînés tombés au champ d'honneur, bien décidés à être dignes d'eux.

Le grand concours de 1921 allait donner une nouvelle impulsion à cette société déjà si vivante.

Pas de culotte collante ni de maillot qui n'aurait pas au moins le quart de manche.

Ce concours régional de gymnastique et de musique organisé à Montbrison par les P'tits Fifres dans le cadre de la XIII^e fête fédérale de l'Union gymnique et sportive des patronages catholiques de la Loire et de la Haute-Loire, s'est déroulé les 25 et 26 juin 1921, sous le haut patronage de S.E. le cardinal Maurin, archevêque de Lyon, sous la présidence effective de Mgr Chassagnon, et de M. Paret, président de l'Union départementale et de M. le chanoine Heurtier, sous-directeur des oeuvres.

Plusieurs comités sont formés. Le comité d'honneur comprend : le général Morier, commandant le groupe des 5^{ème}, 6^{ème}, 7^{ème} et 8^{ème} subdivisions, M. Joseph Leflaive, président d'honneur de l'Union gymnique et sportive des patronages de la Loire et de la Haute-Loire, MM. Antier, Constant et Edouard Néron, députés de la Haute-Loire, MM. Forissier, Laurent, Blaise-Neyret et Taurines, députés de la Loire.

Le comité d'honneur de Montbrison comprend M. le chanoine Jeannin, archiprêtre de la Grand'Eglise de Saint-Etienne, ancien curé de Notre-Dame, M. le chanoine Romagny, archiprêtre de Notre-Dame, M. l'abbé Simon, curé de St-Pierre, MM. les abbés Planchet, curé de Savigneux, Seignol, curé de Pouilly-les-Feurs (fondateur des P'tits Fifres), Lafay, aumônier, Baleyrier, prêtre à St-Etienne, M. Dupin, député, le colonel Trabucco, MM. de Vazelhes, de Saint-Pulgent, Louis Rony, Lucien Pagnon, Couturier, Garand, Antoine Chavanne, Epitalon, Derungis, et le vicomte Camille de Meaux.

Le comité de réception est notamment formé de MM. de Prandières, Bouvard, Baisle, Lugan, Couturier, Béthenod, Morel, Belbèze, Ménard (pharmacien), Gaurand (notaire). Le comité général d'organisation regroupe : M. de Prandières, président, MM. Bouvard, Lugan et Jean Couturier, vice-présidents, M. l'abbé Freyssinet, commissaire, MM. Jean-Marie Hervier, Serre et Henri Devin, adjoints, M. Marchal, trésorier, MM. les abbés Fillon et Grange, MM. Chassain, Séon et Robert, secrétaires.

On relève également la commission des médecins de service, la commission des finances, la commission des hôtels, la commission du buffet, la commission du terrain, la commission des décorations, et bien d'autres.

Un livret-souvenir, avec programme officiel, est imprimé, vendu au prix de 1 F.

Un règlement général relatif aux concours est publié ; il concerne les horaires, les instructions aux jurés, les sonneries de clairons, les méthodes imposées, le pointage des exercices, la discipline, la tenue etc. On mentionne notamment pour la tenue que la culotte collante et le maillot qui n'a pas au moins le quart de manche sont interdits.

Un buffet et 3 buvettes sont à la disposition du public et des gymnastes. Voici les prix des principales consommations : pain 0,50 F la portion ; jambon, 1,50 F la tranche ; chocolat, 0,50 F les 5 barres ; brioche, 0,50 F ; confiture, 0,50 F ; vin rouge, 1 F la bouteille ; bière 1 F ; limonade 1 F ; champagne, 3 F la coupe, 18 F la bouteille.

Trois sortes de cartes d'entrée sont mises en vente. Tribunes 5 F, enceinte réservée 2 F, pelouses 1 F. Sur le terrain, on trouve : cartes postales illustrées, tabac, insignes divers, vente d'enveloppes-surprises, etc.

Le salut aux gymnastes

Les milliers de gymnastes et musiciens présents à Montbrison ces 25 et 26 juin sont accueillis avec ferveur et enthousiasme par la population et les responsables, c'est un salut vibrant qui leur est adressé dès leur arrivée :

Salut à vous, gymnastes catholiques, soyez les bienvenus à Montbrison.

Notre ville vous connaît déjà puisqu'en 1911 Montbrison vous a reçus ; et vous nous avez dit que vous aviez gardé le meilleur souvenir de votre séjour parmi nous. Et Montbrison se souvient de vous. Aussi chez nous, vous êtes reçus comme vous le méritez.

En 1911, vous étiez près de 3 000 ; cette année vous êtes 5 000 ! Bravo ! Et pourtant, la guerre a passé et nos chers gyms ont payé lourdement leur dette à la patrie. Toutes vos sociétés pleurent des frères, des amis qui sont tombés au champ d'honneur. Mais le sang des héros, comme celui des martyrs, est une semence féconde.

Vous les jeunes, vous êtes venus remplacer ceux qui sont morts pour la France et imitant leur exemple, vous voulez être de bons Français et de bon chrétiens. C'est pour cela que vous vous êtes groupés dans vos sociétés pour vous sentir plus forts.

Soyez les bienvenus !

Vos sonneries secouent d'un frisson d'allégresse notre cité. Et nous nous inclinons devant vos drapeaux tricolores, chargés de gloire, fruit de vos efforts. Vous êtes la vie, la fraîcheur, la jeunesse. Vous êtes l'espérance de la France...

Montbrison devait vivre cette année-là, deux grandes journées de fête. Plus de 5 000 gymnastes, avec tambours, clairons, fifres, trompettes, trompes de chasse, ocarinas. Un défilé le samedi soir en nocturne dans le centre ville et un autre, immense, le dimanche après-midi de la place Bouvier à la route de Feurs, en passant par la Tupinerie, les boulevards et la place Grenette, avec la participation de 72 sociétés. Un événement qui ne devait plus jamais se reproduire.

*

**

LE CONCOURS INTERREGIONAL DE VIENNE EN 1928

Aller à Vienne était une joie pour nos jeunes gens de la société. Mais les espérances ont été dépassées. Toutes les différentes phases du voyage et du séjour à Vienne ont été exemptes d'incidents et la discipline des jeunes a été particulièrement remarquée et appréciées cette année. Ils méritent d'en être félicités. Un voyage à cette époque de l'année, un concours qui demande beaucoup d'efforts physiques et aussi... une bonne dose de patience, tout cela est bien fait pour mettre les nerfs en surexcitation. On n'a rien remarqué de cela dans l'attitude de nos vaillants P'tits Fifres.

Le concours

Partis à 9 h 40 du matin le samedi 7 juillet (1928), ils arrivèrent à Vienne à 14 h 30. Aussitôt après avoir reçu les ordres, on se dirigea vers le terrain du concours, tandis que la foule nombreuse déjà, applaudissait sur le parcours. Vienne avait pris sa parure de fête. Ses boulevards, ses places et ses monuments étaient ornés et décorés. Le beau temps était aussi de la partie. Une brise venue du Rhône qui coule au bas de la ville tempérait l'ardeur du soleil par sa fraîcheur.

Le terrain du concours était la partie supérieure de la belle place des Allobroges. Sur les côtés, les arbres formaient une haie d'ombrage que l'on était content de retrouver au sortir des exercices. Les diverses productions du concours se succédèrent sur le terrain jusqu'à une heure avancée de l'après-midi.

Toutes les épreuves subies, on reprit gaiement le chemin de l'hôtel. Inutile d'ajouter qu'à la suite d'une journée si bien remplie, tous firent honneur au menu excellemment servi. Les appétits même les plus gros furent contentés. C'est le comité organisateur du concours qui mérite d'en être félicité.

La fête de nuit

La retraite aux flambeaux suivit de près le souper. Sans se laisser dominer par la fatigue, les P'tits Fifres ouvraient la marche après l'Espérance Notre-Dame de Rive-de-Gier. Applaudissements et ovations ne manquèrent pas tout le long du parcours.

Les rues brillamment illuminées donnaient à cette fête une allure féérique. Les bords des rues étaient occupés par une foule sympathique, émerveillée de ce spectacle.

La fête de nuit clôturait la journée. Sur le podium de la place des Allobroges, lutteurs, athlètes, danseurs grands et petits, se succédèrent tandis que des jeux de lumière habilement ménagés les éclairaient de leurs feux multicolores. Aux abords, la foule était très dense.

Au monuments aux morts

Le dimanche matin, vers les 10 h, une cérémonie fort touchante eut lieu au monument des combattants, place de la Gare. Un grand nombre de drapeaux s'inclinèrent devant le monument pendant que les clairons de la "Légion viennoise" sonnaient "Au drapeau" et que l'Harmonie du Cercle du Chambon jouait l'hymne national. M. Brac de la Perrière, président de l'Union lyonnaise, salua en termes émus la mémoire des héros de la première guerre et invita les jeunes à être dignes émules de leurs aînés, même et surtout dans la paix. Ces quelques paroles furent suivies d'une prière pour les morts à laquelle s'associa la foule présente.

La messe fédérale

La messe fédérale eut lieu dans la belle église Saint-Maurice. Cette cérémonie est le centre de la grande manifestation de jeunesse qu'est un concours gymnique catholique. Ce qui donne à nos jeunes l'entrain, la vaillance et la discipline, n'est-ce pas leur formation religieuse et morale ? Les prêtres qui les accompagnent ne ont que poursuivre cette oeuvre, en se servant des divers

moyens que fournit la formation physique ou artistique. On le leur rappela dans l'allocution après l'évangile. Le "Credo" fut chanté par le chœur magnifique de 6 000 voix. Le spectacle était impressionnant.

Le défilé

Après le repas de midi, on se rassembla pour le grand défilé. Les P.F.M. faisaient partie de la 1ère colonne. Le point de départ était à l'extrémité sud de la ville, près d'un monument appelé le Plan de l'Aiguille. Vers les 14 h 30, la colonne s'ébranla guidée par la fanfare de trompettes des Spahis marocains. En ville, la foule très dense applaudissait les sociétés qui défilaient. Après un long parcours, les sociétés revenaient au terrain du concours, non sans avoir salué au passage la tribune d'honneur. La fête gymnique suivit. Mouvement d'ensemble, productions libres, ballets, etc., charmèrent les spectateurs.

Le retour

Malheureusement on dut repartir avant la fin de la fête. Le train n'attend pas. Chacun reprit sa place dans le train qui rapidement l'emmène vers St-Etienne et Montbrison après une journée aussi bien remplie.

Au sortir de la gare, parents et amis sont là, qui félicitent, demandent des nouvelles, offrent des fleurs. Ils sont venus rapidement et témoignent de la sympathie qu'attire notre société. Rapidement, on organise le petit défilé traditionnel. Par les rues principales, entraînés par les clairons et tambours qui jouent encore avec un entrain endiablé, nos P'tits Fifres regagnent la rue du Collège. Quelques mots des directeurs pour les féliciter de leur tenue, de leur discipline et de leurs succès et chacun regagne son domicile pour conter plus longuement les événements de ces deux journées de concours.

(recueillis par Louis Devin)



Les P'tits fifres (1928)

Trente ans après :

NOTRE SOCIÉTÉ A TRENTE ANS

C'est en effet en 1907 que les P'tits Fifres ont été fondés par M. l'abbé Seignol, vicaire à Saint-Pierre. La société groupait un nombre imposant de jeunes gens très enthousiastes et dévoués. Beaucoup d'entre eux se rappellent encore les premiers élans de cette jeune troupe qui bien vite devint agissante. Dès 1909 on participait au concours de Saint-Chamond et on y remportait les premières palmes qui faisaient augurer les succès futurs.

En effet, les années suivantes virent l'union de tous les jeunes catholiques montbrisonnais autour du même drapeau. Deux vicaires, l'un de Saint-Pierre et l'autre de Notre-Dame prenaient la direction et accroissaient du même coup la prospérité de cette oeuvre où régnaient l'amitié entre membres, l'émulation généreuse et la belle flamme patriotique. Les Montbrisonnais voyaient défiler dans leurs rues ces jeunes entraînés par les alertes sonneries de la clique et les sons des fifres des plus jeunes. Il n'était pas jusqu'à leur gracieux costume qui n'attirât l'admiration.

En 1914, ce fut le concours de Roanne resté célèbre dans les annales de la jeune Société. L'enthousiasme et l'impatience des jeunes gens étaient grands. Ils sentaient grandir en eux le besoin de la liberté qu'on leur refusait parce qu'ils étaient fiers de leur christianisme et de leur drapeau.

La grande tourmente vint disperser les amis si unis et si ardents. Les aînés partirent immédiatement pour rejoindre le poste assigné par la mobilisation. La glorieuse hécatombe commença. Les courriers du front apportaient, trop fréquemment hélas ! des deuils douloureux. L'un des directeurs, le bon abbé Peyrard, vicaire à St-Pierre, était lui-même mortellement frappé. Mais l'amitié continuait entre ces jeunes gens dispersés. Les directeurs, partis aux armées eux aussi, avaient gardé contact avec leurs jeunes gens, et il nous a été donné de relire quelques-unes de ces lettres joyeuses, d'un accent juvénile, parfois même lyrique, où les poilus retraçaient leur vie du front, non sans noter leurs peines, leur horreur du sang, leur amour du foyer, l'attachement à leur chère Société.

Les P'tits Fifres ont voulu, après guerre, commémorer dans une cérémonie solennelle le souvenir de leurs aînés, tombés pour la France. Une plaque de marbre, placée dans la dalle des répétitions, rappelle aux jeunes d'aujourd'hui le sacrifice des anciens. Chaque soir, au sortir des répétitions, on ajoute à la prière un souvenir pour eux.

La reconstitution de la Société après la tourmente fut facile grâce aux anciens, désireux de transmettre aux jeunes les bonnes traditions. Des directeurs très aimés, les Abbés Freyssinet, Fillon, Grange, ont donné à cette reprise une allure remarquable. La Société reprit un bon rang dans l'Union de la Loire, soit pour la pratique de la gymnastique, soit pour celle des sports. Nos bulletins paroissiaux de jadis nous parlent des exploits athlétiques des Hazard, Charpinet, Devin, Marnat, etc.

Les performances physiques sont peu de chose, si on n'y ajoute la formation morale. Grâce à la bonne amitié entre tous, que de bons conseils et d'encouragements ont été prodigués ! Les jeunes ont aimé leurs prêtres dévoués et ont gardé pour eux de l'attachement et une bonne amitié. Il faut voir dans nos compétitions sportives combien ils sont heureux de les revoir et de les saluer, non sans évoquer plaisamment les péripéties joyeuses de leur enfance, alors que l'abbé était montbrisonnais.

C'est ce passé révolu mais si fécond que les P'tits Fifres veulent commémorer le 13 juin 1937. Deux anniversaires ont été réunis pour plus d'ampleur et meilleure utilisation du temps : le centenaire de la Providence de Rigaud et le trentenaire des P'tits Fifres. Nous serons donc invités, ce 13 juin, à faire revivre les traditions. La population montbrisonnaise qui aime ces oeuvres organisées par la bienfaisance spirituelle et matérielle, voudra bien y participer avec cette sympathie dont nous avons si souvent bénéficié.

LE TRENTENAIRE DES P'TITS FIFRES

La Grand'Messe est célébrée à Notre-Dame pour les membres vivants et défunts des P'tits Fifres Montbrisonnais. Belle cérémonie à laquelle se presse une très nombreuse assistance. Devant l'autel, la Société tout entière, anciens, jeunes, enfants, a pris place autour de son drapeau. M. le Chanoine Romagny, curé-archiprêtre, officie. La messe est admirablement chantée par les chorales paroissiales, sous la direction de M. l'abbé Martin. A l'évangile, M. l'abbé Bourg vient, en une délicate allocution, saluer la Société dont il retrace brièvement l'histoire si riche en leçons, en exemples, en glorieux sacrifices... La cérémonie se termine par un salut solennel et, tandis que les fronts se courbent sous la bénédiction, la sonnerie "Aux Champs" retentit, amplifiée sous les voûtes de l'antique collégiale.

A la salle Saint-Pierre

Après un allègre défilé dans les rues ensoleillées, les P'tits Fifres ont regagné le lieu de leurs répétitions, cette salle Saint-Pierre qui fut le berceau de la Société, le témoin de ses longs et laborieux efforts au cours de trente années de vie féconde. La voici toute parée, en cet anniversaire... Auprès de l'estrade, étincellent les médailles et décorations, trophées de nombreuses victoires. Des drapeaux flottent à l'entour de la plaque de marbre rappelant aux jeunes l'héroïque sacrifice des aînés et, dans son cadre, apporté dans un geste pieux, le portrait du bon abbé Seignol, vénéré fondateur de la Société, semble sourire et bénir ses chers P'tits Fifres retrouvés...

M. l'abbé Moutot, curé de Saint-Pierre, préside cette petite fête, ayant à ses côtés M. Louis Dupin, maire Montbrison, MM. les abbés Martin, Bourg et Bossu.

Après la sonnerie "Au Drapeau", M. l'abbé Moutot remercie aimablement M. Dupin de sa présence et dit toute sa joie de présider cette réunion. Il donne ensuite la parole à M. l'abbé Martin, directeur, pour la remise des décorations. Auparavant, celui-ci tient à donner à la Société communication d'un certain nombre d'excuses émanant de MM. le chanoine Heurtier, directeur, et Jean Faure, président de la Fédération des Patronages Catholiques de la Loire, MM. les abbés Freyssinet, curé de Lorette et Grange de Sainte-Foy-l'Argentière, anciens directeurs des P.F.M., qui feront leur possible pour être présents ce soir ; MM. les abbés Laffay, Clouye, et M. Pierre Gaurand, député, président de la Société, retenu par les obligations de son mandat.

Puis les clairons et tambours ouvrent le ban, et il est procédé à la remise des distinctions décernées à la Société des P'tits Fifres Montbrisonnais, en vertu d'une décision du 27 avril 1937 émanant du Comité central de la Fédération Gymnique et Sportive des Patronages de France.

A la société tout entière, la Flamme Fédérale pour ses trente années d'existence et son attachement à la Fédération (cette Flamme sera remise ce soir solennellement à nos P.F.M. en présence des Sociétés invitées, au cours de la fête gymnique qui se déroulera sur le terrain de Rigaud).

M. Louis Dupin, maire de Montbrison, remet la médaille d'or du dévouement fédéral à MM. J.M. Hervier, membre fondateur des P.F.M. en 1907, et Henri Devin, également membre fondateur.

L'épinglette de moniteur bénévole est décernée à M. Gros Marius, moniteur général de la société depuis 1932 ; la médaille des vétérans gymnastes à MM. Gros Marcel, Massacrier Louis, Durand Claude, Solle Claude, Chassain Francisque, Hazard Maurice, Capot Paul, Devin Marcel, François Philippe.

M. l'abbé Martin signale également qu'une distinction du ministre de l'Education Physique et de l'Hygiène a été demandée pour Jacques Jaeggy, qui a remporté plusieurs championnats artistiques dans la Fédération de la Loire.

De chaleureux applaudissements éclatent à l'appel de chacun de ces noms, auxquels il

convient d'ajouter celui de Claude Néel, ancien moniteur des clairons, qui a collaboré avec ses frères à la fondation de la Société.

Hommage aux morts

Puis c'est l'instant émouvant où vont retentir les noms de ceux qui s'en sont allés pour jamais, mais dont on sent l'invisible présence flotter dans cette salle pleine de leur souvenir. Tous les yeux sont tournés vers la plaque encadrée de drapeaux tricolores ; le clairon fait retentir la lente et grave sonnerie de l'Appel aux Morts, et M. l'abbé Martin procède à la lecture des trente noms glorieux. Debout près de lui, un jeune pupille répond : "Morts pour la France !" Minute poignante, au cours de laquelle plus d'un ancien refoule une larme en évoquant les visages jadis familiers.

Avant de clôturer cette cérémonie, M. Louis Dupin tient à exprimer tout le plaisir qu'il éprouve à se trouver au milieu de cette assemblée. Après avoir fait l'éloge des P'tits Fifres Montbrisonnais, au dévouement desquels la Municipalité n'a jamais fait vainement appel, lorsqu'il s'est agi d'obtenir leur concours pour les manifestations publiques, il termine en souhaitant longue vie à la Société et à tous ses membres, afin qu'ils puissent se retrouver tous dans vingt ans, pour la célébration du cinquantenaire... De vifs applaudissements soulignent cette vibrante allocution et l'assemblée se termine par un vin d'honneur offert sous les ombrages de la cour de l'école St-Aubrin.

L'après-midi

A 14 heures, c'est le joyeux défilé des Sociétés voisines invitées par les P'tits Fifres : la Vaillante de Chazelles-sur-Lyon, la Suryquoise de Sury, l'Avenir de Saint-Romain-le-Puy, la Forézienne de Champdieu. On peut admirer la bonne tenue et la fière allure de ces jeunes gens, ainsi que celle des P.F.M. qui clôturent le défilé. Ils se rendent au monument aux Combattants, puis au monument aux Morts et y déposent une gerbe, tandis que la clique sonne "Au Drapeau".

Le défilé gagne ensuite les hauteurs de Rigaud et le superbe parc de la Providence, où la kermesse du centenaire de cette oeuvre bat son plein.

A la kermesse de Rigaud

Un temps idéal a favorisé la réussite de cette journée. Et ce n'est pas une mince faveur du ciel que celle-là. Dès le matin, le Parc de Rigaud était dans l'animation. C'était à qui disposerait toutes choses avec le plus de goût et d'ingéniosité.

Dès le début de l'après-midi, malgré le soleil qui rend le raidillon ou la route fort pénibles, voici déjà les promeneurs qui se hâtent vers les ombrages. Et quand les Sociétés font leur entrée sur le terrain, c'est une foule déjà compacte qui applaudit leur entrain et leur bonne tenue.

Le programme sportif et gymnique se déroule devant la tribune officielle où se trouvent autour de M. le Maire de Montbrison, MM. les Curés de Notre-Dame et de Saint-Pierre, MM. les Abbés Freyssinet et Grange, anciens vicaires de Montbrison, M. le Curé de Saint-Romain-le-Puy, le R.P. Ceyte toujours si dévoué à nos oeuvres, M. l'Abbé Martin, Directeur des P'tits Fifres et les membres du Conseil d'Administration, M. l'Abbé Bossu, dirigeant l'Orchestre symphonique.

Dans une courte allocution, M. l'Abbé Freyssinet souligne la belle attitude de nos Sociétés et félicite les P'tits Fifres de leur longévité et de leur prospérité. Puis il remet solennellement la Flamme fédérale au drapeau de la Société tandis que la clique fait entendre le solennel salut. L'emblème était tenu par l'un de nos chers anciens, jadis moniteur des clairons, Claude Néel, de Moingt. M. Freyssinet donne l'accolade à ce porte-drapeau visiblement ému. La foule applaudit.

Durant ce festival gymnique, un avion ayant à son bord deux de nos amis survole le terrain et apporte le témoignage de leur sympathie aux P.F.M.

Que les Sociétés présentes au Festival gymnique et au défilé trouvent ici l'expression de notre gratitude et de notre admiration pour leur entrain, leur tenue impeccable. Elles ont certainement beaucoup contribué à rehausser et à illustrer notre fête du Trentenaire. Au vin d'honneur qui termina cette fête gymnique, M. l'Abbé Martin félicita Directeurs et Présidents et leur remit une médaille commémorative.

(Bulletin paroissial de Montbrison du 20 juin 1937, n° 2 321)

1938 : NAISSANCE DU B.C.M.

Au fil du temps, plusieurs activités créées au sein des P'tits Fifres Montbrisonnais se développent et s'éloignent progressivement de la société. C'est le cas, notamment, de l'activité basket qui, en 1938, quitte définitivement les oeuvres paroissiales de la ville. Voici le communiqué du bulletin paroissial (n° 2 339, du dimanche 20 février 1938) qui officialise l'indépendance du B.C.M. Dans son laconisme, il traduit, nous semble-t-il, un peu d'amertume, de la part des dirigeants des P.F.M. :

P'tits Fifres Montbrisonnais. - D'accord avec les membres du Conseil d'administration, le vicaire Directeur de la Société "Les P'tits Fifres Montbrisonnais informe le public qu'il donne l'autonomie à la section de basket-ball, connue sous le nom de "Basket-Club-Montbrisonnais". En conséquence, le "Basket-Club" devient une société indépendante et sans lien avec les Oeuvres paroissiales de la ville de Montbrison et le Directeur des "P.F.M." décline toute responsabilité à son endroit.

LES P'TITS FIFRES A SAINT-CHAMOND

C'est une longue et belle journée que celle du Concours annuel pour nos gymnastes, mais quand il se déroule dans une ville sympathique, avec une organisation parfaite il y a double attrait pour s'y rendre.

De grand matin nos P'tits Fifres sont partis sous la conduite de leur directeur et de leurs moniteurs. Il faut être à Saint-Chamond dès 7 heures du matin pour subir les épreuves gymniques. Successivement on se présente en bon ordre devant les jurys de gymnastique et de musique. Il y a de l'entrain et de la discipline, les résultats sont bons, on pourra en juger par le palmarès ci-dessous.

A la messe fédérale, prières et chants en commun devant un autel dressé sur le parvis de l'église Notre-Dame. Une même âme, un même coeur, une même prière viennent de tous ces gyms assemblés, jeunesse saine et fière sur laquelle l'Eglise de France fonde de beaux espoirs.

Excellent repas ensuite où notre société fraternise avec "la Vaillante" de Chazelles-sur-Lyon. On mange de bon appétit car la matinée a été dure et la soirée sera longue. Petits et grands se rendent mutuellement service et partagent le menu délicat et copieux.

Le défilé annoncé est magnifique. Il suit un parcours bien choisi et la foule est enthousiaste. Chaque société se présente dignement. Nos P'tits Fifres sont très applaudis. Ils ont belle allure par leur nombre et leur discipline. Sur la place du concours on défile devant les tribunes, pendant que la musique du 38^{ème} scande la marche par des pas redoublés entraînants.

Puis rapidement c'est la fête gymnique où les meilleurs se produisent. S.E. le cardinal Gerlier a tenu à venir saluer la jeunesse de la Loire après avoir salué celle du Rhône. Il adresse aux jeunes, à leurs directeurs et leurs moniteurs le salut et les recommandations du chef et du père. Il est vivement applaudi et les musiciens du 38^{ème} jouent "la Marseillaise" en son honneur.

Enfin, l'apothéose couronne les épreuves de la journée. Toutes les sociétés avec leurs drapeaux sont groupées en une immense étoile vivante. La foule applaudit à tout rompre.

On proclame les résultats : les P'tits Fifres obtiennent de bons prix et un rang honorable. Les Pupilles en Excellence B obtiennent un Prix d'Honneur avec 2 103 points. Les Adultes en Division supérieure C un prix d'Excellence. Quant à la clique en Division supérieure elle prend la première place avec un 1^{er} prix et des félicitations au chef pour le fini de l'exécution et la présentation.

Félicitons nos dévoués gymnastes pour les succès obtenus, mais nous ne saurions terminer cette année couronnée par ce magnifique concours sans remercier encore et féliciter les directeurs et moniteurs de notre société. Le moniteur général M. Gros mérite tout particulièrement ces félicitations pour son travail long, patient et persévérant. En continuant il est sûr qu'il conduira ses gyms et ses clairons à de nouveaux et légitimes succès.

(Bulletin paroissial de Montbrison du 10 août 1938, n° 2349)

La dernière grande manifestation gymnique et musicale organisée à Montbrison par les P'tits Fifres remonte à juin 1947, à l'occasion du 40^{ème} anniversaire de la société, créée, on le sait, en 1907. Voici le compte rendu de cette belle fête anniversaire tel qu'on pouvait le lire dans le journal "La dépêche" sous le signature de son correspondant à Montbrison : M. Victor Fournier :

"Les P'tits Fifres Montbrisonnais ont fêté leur quarantenaire"

La plus ancienne de nos sociétés sportives, la plus chère au coeur des vieux Montbrisonnais, par les souvenirs qu'elle leur rappelle, a fêté hier, 22 juin, dans l'allégresse, le 40ème anniversaire de sa fondation. Elle avait invité à cette occasion plusieurs sociétés voisines. Leur présence créa dans notre cité cette atmosphère de fête rappelant quelque peu les manifestations d'avant-guerre, mémorables dans les annales montbrisonnaises.

Qui oserait prétendre que les sociétés catholiques de gymnastique ont fait leur temps et ne correspondent plus aux goûts modernes de la jeunesse ? La belle manifestation d'aujourd'hui leur en donne le démenti.

La fête commença la veille, par une brillante et alerte retraite aux flambeaux, par les P'tits Fifres renforcés de la Forézienne de Champdieu.

La matinée

Dimanche matin, à 9 h 30, les sociétés invitées, c'est-à-dire les Enfants du Forez de Feurs-Poncins, la Fraternelle de Montrond, la Forézienne de Champdieu, étaient accueillies boulevard Lachèze par M. Victor Montet, président des P'tits Fifres, assisté de MM. Joie, Henri Devin, Milani, vice-présidents, les deux premiers membres fondateurs de la société ; Marcel Massacrier, secrétaire ; Rat, trésorier ; Marcel Devin, M. Hervier, Louis Massacrier, Perroton, Sabatier, etc. membres du bureau. Un vin d'honneur leur était offert.

Puis, cliques et gyms se rendaient à l'église Notre-Dame pour y entendre la grand'messe célébrée à l'intention des membres vivants et défunts des P.F.M. Ils prenaient place dans le chœur et dans la grande nef, derrière le drapeau, et se joignaient avec ardeur aux chants de l'assistance très nombreuse. Au moment de l'élévation, leurs clairons firent retentir la sonnerie "Aux champs" sous les voûtes séculaires de la collégiale

Au monument aux morts

A l'issue de cette cérémonie, un défilé d'une tenue impeccable s'organisa, dans une pensée

très noble à leurs glorieux aînés tombés pour que la France vive, en un hommage sincère de reconnaissance.

Devant le monument aux morts, M. Victor Montet, président des P.F.M. et M. Goutte, président de la Forézienne de Champdieu, déposèrent les gerbes du souvenir, tandis que la clique des E.D.F. de Feurs-Poncins, magistralement dirigée par M. l'abbé Béal, curé de Poncins, exécutait l'émouvante sonnerie "aux morts".

Deux concerts étaient ensuite donnés par les sociétés, l'une place Saint-Jean, par la clique des E.D.F. Feurs-Poncins, l'autre carrefour de la caserne par la Fraternelle de Montrond, dirigée par M. l'abbé Couturier, curé de Montrond. Les uns et les autres furent vivement applaudis par un très nombreux public.

L'après-midi à Beauregard

A 14 h., c'était le défilé en ville des sociétés reçues le matin, auxquelles s'était jointe Notre-Dame de Bellegarde-en-Forez, accompagnée de son sympathique curé, M. l'abbé Reynaud. Sur tout le parcours les gyms furent très applaudis.

Le temps qui avait menacé de se gâter dans la matinée redevint serein dans l'après-midi, se qui permit aux exhibitions gymniques et musicales de se dérouler en plein air au stade de Beauregard. Une foule nombreuse et sympathique entourait le terrain sur lequel nos jeunes évoluaient. M. Marcel Devin, qui fut un speaker émérite, commença par un historique des P'tits Fifres montbrisonnais, dont il rappelle la fondation en 1907 par M. l'abbé Seignol, de mémoire vénéree, les gloires et les vicissitudes pendant les deux guerres.

Après une brillante ouverture par la clique de Feurs-Poncins, qui est décidément remarquable et suscita l'admiration de tous les auditeurs, athlètes et pupilles des P.F.M. s'exhibèrent dans leurs productions diverses : barre fixe, parallèles, mouvement d'ensemble, bien dirigés, les athlètes par M. Marius Gros, moniteur général, et les pupilles par M. Terrat, moniteur.

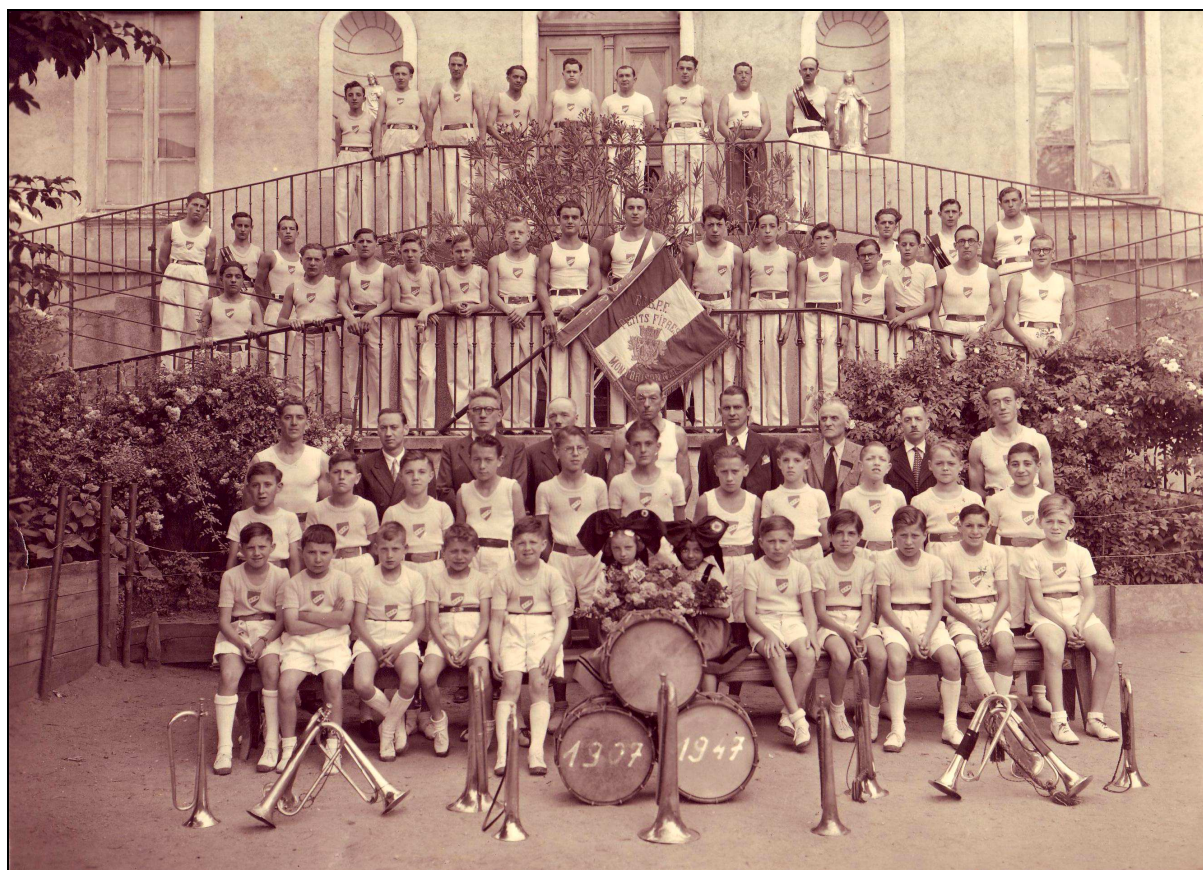
Les Montbrisonnais ont revu avec plaisir la blanche tenue de leurs P'tits Fifres, et applaudirent aux efforts faits par les dirigeants pour reconstituer une société qui, sans approcher de la prospérité de jadis, n'en est pas moins pleine de confiance et de promesses en l'avenir. Puis, tour à tour, les cliques et les gyms de toutes les sociétés se présentèrent sur le terrain et se firent applaudir à tout rompre. Mais le clou de la manifestation fut constitué par les champions de l'Avant-Garde de Saint-François de Saint-Etienne, magnifiques athlètes au corps souple et musclé, qui soulevèrent un véritable enthousiasme, notamment le champion de la Loire 1947, Jambrun et ses compagnons Franc, Nosjean et Serochian.

Il aurait manqué à cette manifestation un sourire, si la grâce féminine n'était venue l'apporter. De jeunes ballerines exercées avec art par Mme Gros, épouse du dévoué moniteur des P.F.M., mirent sur le terrain la note vive de leurs jupes claires et l'harmonie de leurs gestes souples et cadencés. La "danse bourguignonne" et le ballet "sourire de printemps", qui fut bissé, ravirent les spectateurs. Ces productions chorégraphiques étaient accompagnées au piano par Mlle Volle.

Au cours de cette réunion, M. Victor Montet remercia sincèrement les sociétés, les athlètes, les danseuses, ainsi que tous ceux qui ont collaboré au succès de cette manifestation et redit sa confiance dans le renouveau de ses chers P.F.M. Enfin la fête se termine au son des tambours et clairons de toutes les sociétés réunies qui exécutèrent dans un ensemble impressionnant le morceau fédéral "En avant les jeunes". Les sociétés étaient présentes au complet sur le terrain accompagnées de leur directeur, et à chacune d'elles M. Montet remit un fanion souvenir du quarantenaire des P.F.M. Après la sonnerie "au drapeau" un nouveau et dernier défilé parcourut les artères montbrisonnaises au soir de cette fraternelle journée.

(recueilli par **Louis Devin**)

(*Essor du Forez*, n° 1792- 1793 - 1794 des 27 février 1981, 6 et 13 mars 1981)



LA DISPARITION DES P'TITS FIFRES

Pourquoi les p'tits fifres ont-ils disparu ? Selon les divers témoignages des anciens que nous avons interrogés, trois grandes séries de causes sont à l'origine du déclin rapide et de la disparition de la société au début des années cinquante :

- Les responsables du groupement éprouvent alors une réelle difficulté à trouver l'encadrement indispensable. Les moniteurs des activités musique et gymnastique doivent, en effet, faire preuve de vraies compétences et avoir un grand sens du bénévolat.
- Sur le plan local, le développement de sociétés sportives spécialisées (football, basket) issues des P'tits Fifres Montbrisonnais et ayant acquis leur autonomie, vide progressivement la société-mère de ses forces vives. C'est le cas du Football Club Montbrisonnais (F.C.M.) et, surtout, du Basket Club Montbrisonnais (B.C.M.). Peut-être à cette évolution, qui paraît bien normale, se mêle-t-il, quelques rivalités de personnes et un peu d'anticléricalisme.
- Enfin, au sortir de la Seconde Guerre mondiale, la société des p'tits fifres, oeuvre

paroissiale vieille de quarante ans, ne correspond plus aux nouvelles formes d'action catholique alors en vogue (J.O.C., A.C.O). Les p'tits fifres sont passés de mode. Fait significatif, le chanoine Arnaud, curé de Notre-Dame, refuse qu'ils célèbrent leur patronne, Jeanne d'Arc, tout comme autrefois, à grands renforts de tambours et de trompettes.

C'est, très probablement, la conjonction de tous ces facteurs qui a entraîné la mort des P'tits Fifres Montbrisonnais. La société trop tournée vers son passé, ses traditions, ses anciens, n'a pas su se renouveler et s'adapter à un monde nouveau, celui de l'après-guerre. Les mentalités ont changé, les loisirs aussi.

Nés au temps des "patros", du cinéma muet et des belles processions de fête-Dieu, les Fifres disparaissent avec l'essor de l'automobile et de la T.S.F. Défilés de gymnastes et vibrantes fanfares perdent peu à peu de leur attrait pour le public. Certes, depuis lors renaît périodiquement la Clique Montbrisonnaise qui, en son temps avait hérité des instruments de la société tandis que l'Entente gymnique de Montbrison-Savigneux perpétue aussi une certaine tradition. Mais le temps des P'tits Fifres est bien passé. Les archives ont disparu, les fanions et médailles aussi. Les Fifres ne restent aujourd'hui présents que dans les souvenirs embellis de quelques vieux Montbrisonnais.

Joseph Barou

Album

Les P'tits Fifres (avant 1914)







Une des premières équipes de football

TABLE

PRESENTATION	Claude LATTA	page 3
HOMMAGE AUX P'TITS FIFRES MONTBRISONNAIS	Marguerite FOURNIER	7
LES DEBUTS DES P'TITS FIFRES (1907-1914)	Joseph BAROU	9
LE MONUMENT AUX MORTS DES P'TITS FIFRES		21
DEUX P'TITS FIFRES MORTS POUR LA FRANCE		21
LES GRANDES HEURES DES P'TITS FIFRES		22
- LE CONCOURS REGIONAL DE JUIN 1921	Louis DEVIN	22
- LE CONCOURS DE VIENNE EN 1928	Louis DEVIN	24
- NOTRE SOCIETE A TRENTE ANS	Bulletin paroissial	26
- LE TRENTENAIRE DES P'TITS FIFRES	Bulletin paroissial	27
- LES P'TITS FIFRES A SAINT-CHAMOND (1938)	Bulletin paroissial	29
LE QUARANTIEME ANNIVERSAIRE (1947)	Louis DEVIN	30
LA DISPARITION DES P'TITS FIFRES	Joseph BAROU	32
ALBUM-SOUVENIR	photos hors-texte	33

Ce cahier est un supplément de *Village de Forez* n° 69-70.

Nouveau tirage effectué en octobre 2012.

Village de Forez, bulletin d'histoire locale.

Siège social (abonnements) :

- Centre Social de Montbrison, rue Puy-du-Rozeil, 42600 MONTBRISON.
- Directeur de la publication : Claude Latta.
- Rédaction : Joseph Barou.
- Abonnement et diffusion : Philippe Pouzols, André Guillot.
- Comité de rédaction :

Gérard Aventurier, Joseph Barou, Claude Beaudinat, Danielle Bory, Roger Briand, Pascal Chambon, Edouard Crozier, Pierre Drevet, Roger Faure, Francis Goutorbe, André Guillot, Jean Guillot, Marie Grange, Mickaël Lathière, Philippe Pouzols, Pierre-Michel Therrat

Dépôt légal : 2^{ème} trimestre 1997.

ISSN : 0241-6786

Impression : Gravo-clés, 65, rue Tupinerie, 42600 Montbrison.